

Interventions

Nous avons demandé aux intervenants des *Journées Internationales Romain Rolland 2004* de nous confier dix lignes de leur communication ou le résumé de celle-ci, à leur convenance.

Ces extraits, présentés ici, donneront à nos lecteurs un aperçu des interventions. Les Actes des *Journées Internationales Romain Rolland 2004* paraîtront dans quelques mois sous l'égide de la revue *Europe*.

Jean-Christophe et l'Âme enchantée

président de séance : Jean Albertini

Céline Grenaud : « Émile Zola et Romain Rolland, chantres d'une religion nouvelle dans *Les Trois Villes* et *Jean-Christophe* ».



photo : Association Romain Rolland

Si l'auteur des *Rougon-Macquart* peut difficilement être rapproché de celui de Jean-Christophe, il en va autrement de celui des *Trois Villes*, régénéré par la paternité, davantage porté à la compassion pour l'humanité souffrante, sur le point d'embrasser un siècle nouveau et porteur de tous les espoirs. *Lourdes*, *Rome* et *Paris*, parus de 1894 à 1898, ainsi que le roman-fleuve de Rolland, paru de 1904 à 1912, mettent en scène un personnage en quête de vérité, aux prises avec les incertitudes et les bouleversements d'une époque explosive. Pierre Froment et Jean-Christophe Krafft, dont les noms mêmes suggèrent la force créatrice, sont appelés à une initiation douloureuse et fulgurante, puis à la découverte des valeurs positives, laïques et fécondes sur lesquelles repose la religion nouvelle. L'étude comparative des deux cycles permet de dégager une parenté entre deux chantres de la Vie.

Bernard Duchatelet : Jean-Christophe : « cathédrale de l'art européen ».



Association Romain Rolland

En mars 1899, Rolland écrit : « Nous devons tâcher que les différences de races s'effacent dans l'art, et qu'il devienne de plus en plus une langue commune à tous les peuples, où les pensées opposées se rapprochent. Nous devons travailler tous à bâtir la cathédrale de l'art européen. » « Si utopique que soit encore cette espérance », Rolland souhaite cependant que puisse se « construire la cité d'art nouvelle ».

La communication se propose, en suivant le développement de *Jean-Christophe*, replacé dans le contexte de son époque et dans la suite des travaux musicologiques de Rolland, de montrer que, par son œuvre, le romancier s'efforce de répondre à ce souhait.

Jean-Christophe est, en effet, doublement un plaidoyer pour l'Europe, par l'exemple direct de Christophe et par l'appel que le romancier adresse à ses lecteurs. Une Europe, il est vrai, limitée, mais qui, si déjà alors elle avait pu se réaliser, aurait évité le désastre qui s'annonçait.

Jean Lacoste : Romain Rolland et l'Italie dans *L'Âme Enchantée*.



Association Romain Rolland

...Marc meurt près du Ponte Vecchio, assassiné d'un coup de couteau par « un grand fasciste » de la « bande noire », lorsqu'il vient en aide à un vieil intellectuel malmené et insulté. Annette accourt auprès de son fils. Scène d'une grande simplicité, tragique, « pathétique », au vrai sens du terme, avec cette *pietà* moderne, et aussi archaïque, avec la vocifération venue du fond des âges – Romain Rolland emploie également le terme « vocifératrice » à propos de la mort d'Isolde dans *Le Périple* – dans cette Florence, ville de l'art, par excellence, ville de Michel-Ange, mais aussi « la ville tueuse, la ville de pierre, qui à tant de siècles a lapé le sang des égorgés ». Et Romain Rolland d'ajouter « c'est de sang que la fleur de l'art a germé. » Mais la force tragique de cette mort apporte-t-elle une solution politique à l'antinomie qui torturait Marc ? Certes, cette mort était inscrite dans sa destinée, et Romain Rolland ne manque pas d'indiquer que Marc était d'avance « sacrifié », mais le geste courageux, spontané, irréfléchi, de ce dernier n'apporte pas de réponse à l'antinomie entre individualisme et action collective...

Claire Basquin-Benslimane : *Romain Rolland, intellectuel engagé ?*



Association Romain Rolland

Quel a été le regard porté par R. Rolland sur les événements de son temps, et son implication dans le débat public ? Quel est pour lui le rôle, la mission de l'intellectuel ? Le cheminement de Rolland ne peut se comprendre sans être replacé dans son contexte historique.

Si de nombreux écrivains, au moment de l'Affaire Dreyfus, se divisent entre dreyfusards et anti-dreyfusards, la position de Rolland se caractérise par un refus de prendre parti pour l'un ou l'autre camp en présence. Cette attitude préfigure la position adoptée au moment de la Grande Guerre : *au-dessus de la mêlée*. Dans de nombreux articles publiés durant le conflit, Rolland s'interroge sur le rôle à jouer par les intellectuels de tous pays. Ces idées se retrouvent dans la *Déclaration d'indépendance de l'esprit* (1919). Les événements de l'après-guerre l'amènent toutefois à choisir un camp et à affirmer son soutien à la Russie soviétique.

Jean Albertini : *Romain Rolland s'est-il vraiment « détaché des agitations de la fourmière de la fin 1939 à sa mort ? »*



Association Romain Rolland

Ma communication tente de faire le point sur le problème très important de l'attitude de Romain Rolland, de septembre 1939 à sa mort, fin 1944, à l'égard de l'actualité tragique à laquelle il était confronté alors, sans la moindre possibilité de s'exprimer publiquement, ni même privément, sur elle. Lui qui, toute sa vie jusque là, avait été si courageux, en exaltant, à travers *Jean-Christophe*, le dialogue franco-allemand et la fraternité européenne (Suisse, Italie), en tentant de ramener les peuples affrontés à la raison, pendant la première guerre mondiale, puis de conjurer la course à l'abîme, dans l'entre-deux guerres, aurait-il renoncé à cette position fondamentale alors, en 1939-44 ? Aurait-il persévéré à se détourner du monde ? Les documents et indices dont on dispose, même cryptés, le plus souvent, et épars, permettent d'affirmer le contraire ; c'est à la démonstration de cette affirmation que mon travail, pour le colloque de Vézelay, s'attache.

Chantal Meyer-Plantureux : *L'engagement théâtral. Correspondance entre Romain Rolland et Maurice Pottecher.*

La rencontre de Romain Rolland (1866-1944) et de Maurice Pottecher (1867-1960) par l'entremise d'un ami commun André Suarès marque le début de l'histoire du théâtre populaire en France. Leur correspondance commence quelques semaines avant la création du premier spectacle du *Théâtre du Peuple* à Bussang, village natal de Pottecher en Lorraine. Rolland vient de soutenir sa thèse, il l'envoie à Pottecher. Pottecher lui parle de cette tentative « baptisée par d'autres que par moi *Théâtre du Peuple* ». Rolland est tout de suite intéressé par cette entreprise : « Ecrivez-moi encore au sujet de vos représentations ; si ce n'est pas indiscret, dites-moi le sujet et les personnages de vos pièces populaires... »

Cette expérience de Bussang va inspirer le combat politique de Rolland en faveur d'un véritable théâtre populaire en France. Ses réflexions nourriront l'ouvrage *le Théâtre du Peuple*, dédié à Maurice Pottecher, qui sortira en 1903. La correspondance décrit bien le cheminement commun de ces deux hommes et l'influence réciproque. L'un réalise ce que l'autre théorise. Ces huit premières années (1895-1903) forment le ciment de cette amitié. Puis c'est l'éloignement : Pottecher s'enferme trop dans « un nationalisme intellectuel » ; Rolland, lui s'ouvre sur l'Europe (« je crois à l'avènement d'un art international ») et refuse de signer le Programme artistique de son ami. Mais viendront les retrouvailles autour d'une représentation de Rolland, *le Jeu de l'Amour et de la mort* ou de Pottecher, *Amys et Amyle* (dédiée à Romain Rolland) et autour des souffrances partagées durant la première guerre mondiale : la solidarité envers Rolland dont l'attitude « au dessus de la mêlée » suscite la haine et la profonde émotion suscitée par la mort de Jean Pottecher.

La lecture de cette correspondance qui couvre un demi-siècle révèle une « communauté de sentiments » qui n'exclut pas les divergences intellectuelles. Cette amitié exigeante, sourcilleuse est un puissant révélateur de l'importance du théâtre dans l'engagement intellectuel de Romain Rolland.



Association Romain Rolland



Association Romain Rolland

Antoinette Blum : Romain Rolland et la question juive.

Selon certains, Romain Rolland fut un antisémite. Selon d'autres, il fut, au contraire, un défenseur des juifs. Les uns et les autres trouveraient dans sa vie et son œuvre de quoi nourrir leur argumentation. Pendant l'affaire Dreyfus, Rolland refusa d'embrasser la cause dreyfusarde avant tout par antagonisme à l'égard du milieu juif de sa femme, Clotilde Bréal, alors qu'il écrivit une pièce dreyfusarde, *Les Loups*. L'ambiguïté de ses sentiments envers les juifs est manifeste dans *Jean-Christophe*. Pendant les années trente, cependant, que ce soit dans son *Journal intime* ou dans quelques articles publiés, Rolland s'éleva contre les persécutions des juifs. Mais ceci ne l'empêchera pas de conserver toute son affection pour Alphonse de Châteaubriant, admirateur de l'Allemagne hitlérienne, et de faire preuve d'un réflexe antisémite à l'égard de son vieil ami André Suarès. La question juive demeure, en effet, problématique chez Romain Rolland.

L'Esthétique

président de séance : Bernard Duchatelet

Olivier Henri Bonnerot : Le parcours des muses - Rolland musagète.

« Le secret révélé par le génie du Janicule – (sans doute l'Apollon qui dort dans cette terre pétrie, comme une ruche, par les abeilles du soleil) – a été l'harmonie des cordes de la lyre. »

(*Le Voyage Intérieur* – Paris, Albin Michel, 1942, p. 192.)

Ce titre volontairement lyrique et qui rappelle l'étonnante partition de Stravinsky *Apollon musagète*, recouvre une intention simple : tenter de restituer, à propos de l'œuvre de Romain Rolland, un effort de compréhension et de sympathie en une sorte de « moment premier de la création littéraire » moment où, poursuit Jean-Pierre Richard, « l'œuvre naît du silence qui la précède et qui la porte, où elle s'insinue à partir d'une expérience humaine », moment où l'écrivain s'aperçoit et se construit lui-même au contact physique de sa création ; moment enfin où le monde prend un sens par l'acte qui le décrit, par le langage qui en mime et en résout matériellement les problèmes : « Je suis un homme qui a besoin de dire ce que je souffre et ce que j'espère. Si je dis sous la forme de l'art, ce n'est pas pour faire une œuvre d'art, c'est parce que je suis artiste. L'art est l'instrument, non le but. »

Essayer de redécouvrir l'« artiste », de retrouver et de décrire son parcours des Muses, autrement dit l'intention fondamentale et le projet qui dominent l'aventure rollandienne, tel est l'objet de ce bref propos.

Rolland recherchera tout au long de son œuvre le moment de la métamorphose de l'« enfant agi » en homme à partir de cette formule : « D'abord, vis, souffre, sois un homme ! »

Les filles de Zeus et de Mnémosyne vont opérer cette alchimie nouvelle capable de provoquer l'action par l'action, d'éveiller l'amour par l'amour, de susciter l'être grâce au besoin que nous avons de lui.

Rolland musagète ou le modèle de l'honnêteté intellectuelle.



Association Romain Rolland

Marc-Mathieu Münch : L'Esthétique de Romain Rolland.

La communication de M. Münch sur l'esthétique impliquée dans le grand Beethoven de Romain Rolland a montré d'abord qu'il s'agit d'une pensée globalement néo-romantique née d'une compréhension intime et longuement mûrie des œuvres du compositeur par le romancier. Elle est fondée avant tout sur l'idée qu'un grand artiste possède deux instincts, le premier, lucide, par lequel il cherche et trouve des formes originales et prenantes et l'autre, subconscient, par lequel il exprime son âme et ses souffrances. Or Rolland aimait expliciter le sens parfois très précis qu'il donnait aux partitions de Beethoven.

Mais en cours de rédaction, à cause de ce goût justement, Romain Rolland a rencontré l'opposition des tenants de la musique pure qui ne croient pas que l'on puisse lui donner un sens. Il leur a répondu dans un dialogue d'une très haute tenue qui reste aujourd'hui du plus haut intérêt parce qu'il y a de bons arguments de part et d'autre. M. Münch a tenté de les départager en recourant à la notion d'« ouverture » qui joue un rôle important dans sa propre esthétique.



Association Romain Rolland

Antony Whitney : *Romain Rolland, un voyage intérieur, les formes de l'autobiographie.*

L'étude de la dimension autobiographique donne une clé de lecture de son œuvre et de sa pensée. Cf. le Prélude du *Voyage Intérieur* : « Si on devait étudier son *Journal* plus tard : il s'agit d'une écriture au jour le jour ; de l'impression d'une heure, trop marquée par la passion, (où il) ne faut pas chercher « sa pensée durable » à la différence de ses *Mémoires*. » Arrivé au seuil de sa vie il la revisite : « Je voudrais éclaircir l'énigme de la mienne. Je voudrais en dégager le sens, aux yeux des autres et aux miens. Car je suis arrivé à l'heure où, l'apaisement venu des désirs qui s'élancent, des espoirs qui se brisent, on embrasse l'ensemble de la route parcourue, d'un regard lavé et d'un cœur détaché. » L'écriture est ainsi découverte de son moi : « Ce *Voyage Intérieur*, à mesure qu'il se poursuit, se révèle pour moi une étonnante aventure. Je me découvre. Je reconnais un monde, dont je ne me doutais point. (...) la clef au moment de m'engager dans ce *Voyage Intérieur*, la reforge par une stricte méthode, deux sources d'erreur : une pensée toute faite dès l'enfance, deux en nous, confusion volontaire de l'esprit, sa mauvaise foi secrète qui se triche et qui joue avec des cartes truquées. »



Association Romain Rolland

Serge Niemetz : *Romain Rolland du public à l'intime – dialectique des engagements et ultime secret.*

Dans les textes « engagés » du R.R. public, déjà, les contradictions sautent aux yeux : idéalisme et matérialisme ; « indépendance de l'esprit » et discipline pragmatique ; lutte pour la liberté et soutien au stalinisme... Contradictions dans la diachronie et dans la synchronie qui mettent à mal la « vulgate rollandienne ».

À cet égard, les textes autobiographiques des dernières années ouvrent des abîmes, d'autant qu'en citant son *Journal* ou d'anciens fragments autobiographiques, R.R. montre combien sont ancrés déjà dans les années où s'éveille et se forme sa personnalité des « faits polémiques » tels que ses affirmations d'appartenance au monde « aryen », « celte », et son rejet conjoint du « sémite » comme du « négroïde », ou une philosophie hautaine, aristocratique, réservée aux seuls initiés, qui se doivent d'avancer masqués, et inaccessible à la masse des « hommes simples » voués à de nécessaires illusions.

Pourtant, par là même, l'autobiographe du *Voyage intérieur* ou des *Mémoires* nous révèle une part au moins de ce qui jusque-là était de l'ordre intime du secret, en même temps qu'il fournit des éléments permettant de saisir comment se lient dialectiquement continuité et mouvement, le nœud des contradictions se trouvant, c'est ce que je m'attache à montrer, dans des expériences précoces d'ordre mystique.



Association Romain Rolland

Yves Jeanneret : *Le statut de l'écriture chez Romain Rolland.*

Yves Jeanneret a exposé une réflexion sur le statut de l'écriture chez Romain Rolland. Il a proposé quelques jalons sur cette question à la fois complexe et particulièrement masquée. C'est malheureusement un stéréotype répandu que « résolument il néglige l'écriture », comme l'écrivait l'un des critiques de *Jean-Christophe* en 1913 : une idée reçue qui n'a cessé d'être reprise depuis, par les détracteurs de Rolland mais aussi par plus d'un de ses défenseurs. Yves Jeanneret a suggéré que l'écriture occupe une place paradoxale, à la fois essentielle et oblique, dans l'œuvre de Rolland. Elle est oblique, dans la mesure où elle est sans cesse renvoyée à deux autres formes d'expression : la parole de l'homme, dont l'écrit est comme l'icône, d'un côté ; de l'autre, le langage absolu de la musique, que l'écriture cerne et accompagne, tout en étant en déficit d'être par rapport à elle. L'écriture n'en est pas moins essentielle pourtant, car la métamorphose incessante qu'assure le travail des formes écrites porte l'esthétique comme la dynamique de l'œuvre. Essentielle, l'écriture l'est aussi en vertu de la charge que représente pour Rolland la publicité de ses textes – publicité qui prend aujourd'hui un nouveau sens, avec l'ironie de l'historien, qui a effectué un tri très particulier entre ce qui a cessé de pouvoir être lu et ce qui peu à peu a conquis le statut éditorial.



Association Romain Rolland

Christian Limousin : *Deux Voies mystiques : Romain Rolland et Georges Bataille.*

Le Coup de vent qui casse la vitre embuée (...)

Rolland : Je doute de l'existence de Dieu mais nullement de ce divin qui est en nous et qui est Dieu vivant. Ce Dieu vivant, j'ai reçu plusieurs fois son toucher de feu dans ces éclairs que j'ai tâché de rapporter dans mon *Voyage intérieur*. Vous ne pouvez tout de même douter de ce divin qui est en nous ?

Bataille : Non, l'homme n'est pas divin. Mais ses limites, elles, le sont ... Au fond, ce n'est pas Dieu qui m'intéresse. A la place de Dieu, il n'y a que l'impossible et non Dieu... J'entends seulement me livrer à l'impossible... Je brûle seulement du désir éperdu de me perdre ...Le besoin de se perdre est la vérité profonde, la vérité intime de l'être...

Rolland : Mais non! Mais non! L'homme entend seulement se trouver ! Vous parlez comme un mystique à la différence que ceux-ci entendaient clairement se perdre en Dieu.

Bataille : Je n'entends rien clairement. Et je me méfie de la mystique. Surtout de la mystique !...Je cherche dans la nuit une nuit plus profonde encore et non quelques pauvres états pour soutenir et rassembler une vie et une pensée qui sans cesse se dérobent... Il y a dans l'oeil de l'entendement une tache aveugle : je souhaiterais parler depuis cette tache...

Rolland : Il me semble tout au contraire que l'homme aspire à l'être, à maintenir et à accroître l'être en lui. Comme vous j'ai lu bien sûr Denys l'Aréopagite et sa longue descendance mais enfin... (...)



Association Romain Rolland

Tables rondes

Formation

Modérateur : Jean Lacoste

Jacques Le Rider : *Romain Rolland et Nietzsche.*

Romain Rolland doit à Malwida von Meysenbug sa première connaissance de Nietzsche. Or Malwida, fidèle admiratrice de Wagner, considérait que Nietzsche s'était fourvoyé après *La Naissance de la tragédie*. Quelques années plus tard, à la fin des années 1890, Romain Rolland constate qu'à Paris, tout le monde parle de l'auteur de *Zarathoustra*. Il reste sur la réserve : « Je trouve dans la pensée allemande d'aujourd'hui une force barbare et raffinée, d'une incontestable puissance, mais des germes de folie : un délire d'orgueil, et une volonté malade, malgré ses sur-sauts héroïques » (lettre à Malwida du 29 mai 1899). On trouve dans *Jean-Christophe* l'aboutissement des réflexions de Romain Rolland sur Nietzsche : sur le mode ironique (à propos de l'ivresse dinonyisienne, du pessimisme nietzschéen), satirique (à propos des concerts et du théâtre parisiens, des modes intellectuelles contemporaines), mais aussi, plus sérieusement, lorsque Romain Rolland parle de ces grands Révolutionnaires qui vomissent le socialisme « à l'anglaise », lui opposent une conception tragique de l'univers et célèbrent la violence héroïque.



Association Romain Rolland

Henri et Madeleine Vermorel : *Romain Rolland et Spinoza - Freud.*

En l'absence de Henri et Madeleine Vermorel empêchés par des raisons de santé, Jean Lacoste a rappelé leurs travaux et symbolisé leur présence par l'ouvrage sur Freud et Romain Rolland dont ils sont les auteurs.

Rayonnement international : l'Europe

Modérateur : Axel Maugey

Uli Rothfuss : Romain Rolland : Réception en Allemagne.



Association Romain Rolland

Romain Rolland le publiciste engagé suscite beaucoup d'intérêt : il voulait laisser la voie de la paix ouverte entre les deux partis ennemis (la France et l'Allemagne pendant les deux guerres) - apparemment dicté par un calcul géopolitique - par la crainte, comme l'écrit Wolfgang Müller pour le journal « junge Freiheit » (la « Jeune Liberté » ?) en 2001 que les stratèges européens de destruction du vieux continent s'affaiblissent au profit des américains qu'il haïssait tant. L'œuvre de Rolland est perçue comme une contribution à l'histoire des idéaux politiques bien que comme le dit le titre de la dissertation de Michael Klepsch : un intellectuel pas à sa place.

Avec sa devise : « dire ce que je ressens de juste et d'humain », Romain Rolland reste dans la conscience des lecteurs allemands comme l'un des plus importants écrivains français et l'un des plus pacifistes.

Eva-Karin Josefson : Romain Rolland en Suède.



Monique Dupont-Sagorin

Parmi les lecteurs suédois qui, au début du XXème siècle, sont de grands admirateurs de Romain Rolland en tant que romancier et pacifiste, deux intellectuels sont particulièrement intéressants, à savoir Ellen Key et Sven Söderman. Ellen Key, connue autour du tournant du siècle pour ses articles sur les intellectuels européens, publiés dans des revues et des quotidiens internationaux, insiste sur les qualités littéraires et humanitaires de l'œuvre de Rolland, et, en 1915, elle fait très systématiquement publier des articles de Rolland dans les grands quotidiens suédois. Ses activités inlassables ne furent pas vaines : c'est probablement grâce à ses efforts que dans les années 1910, le Comité Nobel a découvert son œuvre.

Sven Söderman, critique sérieux et perspicace, avait lu très attentivement l'œuvre de Rolland pour pouvoir en donner au Comité Nobel une image aussi complète que possible. Son analyse qui inclut la première partie de l'œuvre rollandienne, révèle sa profonde admiration pour l'attitude courageuse de Rolland pendant la Guerre. Celui qui persiste en pleine guerre à lutter pour la paix mondiale est bien conscient du fait qu'il y risque sa vie paisible, sa renommée et son honneur, constate-t-il. Selon Söderman, les dimensions spirituelles de l'œuvre de Rolland font de *Jean-Christophe* une création exceptionnelle, supérieure à l'œuvre de Victor Hugo, d'Emile Zola et d'Anatole France.

Pour des raisons de santé, Marc Reinhardt et Elena Savova n'ont pas pu faire le déplacement à Vézelay. Monique Dupont-Sagorin (photo ci-contre), s'est fait le porte-parole d'Elena Savova pour la Bulgarie, tandis que Jean Albertini représentait Marc Reinhardt pour la Suisse.

Marc Reinhardt : La Suisse.

... Si le romancier souligne que son héros a appris à connaître le peuple suisse, lui-même est initialement semblable aux étrangers qui ne font que de brèves incursions dans le pays. Peut-il saisir l'âme de notre peuple avant de s'installer chez nous pour une période plus longue ? Car avec le protagoniste du roman-fleuve nous nous trouvons à l'époque d'avant 1914 ; comme on sait, l'installation de son père spirituel pour une durée prolongée débutera avec la guerre. Ce que l'auteur veut croire avec son personnage, c'est que le vieux fonds de la nation contient encore des « réserves de force morale et de liberté civique ». A nous de juger si cette appréciation est toujours valable de nos jours...

Elena Savova : La Bulgarie.



Association Romain Rolland

Le nom et l'œuvre de Romain Rolland sont bien connus en Bulgarie. Dès l'année 1909 son œuvre commence à se traduire dans notre pays. Son talent d'écrivain, son humanisme, l'internationalisme et la lutte active pour la paix qu'il mène durant toute sa vie, attirent de vifs admirateurs et des adhérents parmi toutes les couches sociales. Ce sont des intellectuels, des écrivains, des simples travailleurs, des musiciens. Certains d'entre eux entament et poursuivent une vive correspondance avec lui. D'autres dans leur propre œuvre, dans leurs conceptions politiques et spirituelles sont fort influencés par la personne et l'activité du grand écrivain français. Quelques-uns, comme Dimitar Gatchev consacrent leur vie à la publication et à la propagation de l'œuvre de Romain Rolland...

Rayonnement international : l'Asie

Modérateur : Axel Maugey

Hsiao Yuan Fleury : Héritage intellectuel de Romain Rolland en Chine.



Association Romain Rolland

Romain Rolland a été introduit pour la première fois en Chine au début du vingtième siècle. Les traductions de ses différentes œuvres se sont multipliées dans les années 1920. *Le Jeu de l'amour et de la mort*, *La vie de Beethoven*, *Jean-Christophe* et *L'Ame enchantée* en particulier ont reçu un accueil chaleureux des écrivains chinois. Cependant, la présentation de ses ouvrages a connu une interruption entre 1958 et 1983. Romain Rolland désormais considéré comme « écrivain de la petite bourgeoisie », a été renié par les politiciens communistes. Après la récente ouverture, le nom de Romain Rolland est, de nouveau, répandu en Chine grâce à une large diffusion de ses œuvres déjà traduites autrefois. Plusieurs écrivains de renom, Ba Jin, Wang Yuanhua, Lu Ling, affirment qu'ils ont été beaucoup impressionnés par l'esprit combattant du personnage Jean-Christophe. Les idées humanistes de Romain Rolland, l'aspect héroïque de ses écrits et son pacifisme suscitent le plus de résonance chez les intellectuels chinois qui trouvent, dans la personnalité de l'écrivain français, l'image réaliste de la sagesse orientale.

Kaname Nakamura : La réception et le rayonnement de la pensée rollandienne au Japon.



Association Romain Rolland

...C'est à partir de l'ère de Taisho (1912-1926) que le nom de Romain Rolland a commencé à être connu des Japonais, à travers la traduction de ses œuvres en japonais. L'ère de Taisho marque, dans l'histoire du Japon, l'aspiration à la démocratie et à la modernité, c'est ce qu'on appelle « la démocratie de Taisho », dont les porte-paroles sont un groupe d'intellectuels progressistes, les écrivains de « l'école de Shirakaba ». Ils ont subi fortement l'influence des pensées et des arts de Tolstoï et de Romain Rolland. Parmi eux, Kôtarô Takamura, sculpteur et poète, a commencé à traduire en japonais les œuvres de Romain Rolland. En 1911 il a publié dans la revue « Taiyô » (Le Soleil) la traduction de l'étude de Romain Rolland sur Claude Debussy, et en 1913, celle de 4e volume de *Jean-Christophe*. Depuis, les traductions des œuvres de Rolland se sont succédées et ont eu un grand succès parmi les intellectuels. Surtout après la première guerre mondiale, le nom de Romain Rolland s'est répandu parmi les lecteurs de toutes les classes sociales...

Chinmoy Guha : L'Inde et Romain Rolland : l'itinéraire d'un émerveillement.



Association Romain Rolland

Pour la génération de mon père et mon grand-père, ça aurait été un scandale de ne pas connaître *Jean-Christophe*. La Renaissance indienne n'eut lieu qu'au début du XIXe siècle et le discours social et littéraire était toujours en état de reconstruction. Nous avons ouvert toutes les portes. Ce n'est pas surprenant que les jeunes Indiens aient apprécié spontanément la vaste fresque de Romain Rolland, son hymne à la vie. Il était le nouveau Tolstoï, le nouveau représentant de l'autre hémisphère. Il était quasiment le seul qui pût y apporter « la passion de son cœur et l'ardeur de ses sens » et dire: « J'ai étreint l'être. » S'il voyait le monde comme un Etre océanique en évolution perpétuelle dont chaque individu est une parcelle, cela correspondait parfaitement à notre perception de la vie.

Voici les mot-clés pour la réception de Rolland en Inde: « artiste-musicien », « grand savant » et « prophète », très différent des autres écrivains occidentaux, un grand Européen et un « Humanisateur » de l'histoire. Et les Indiens n'avaient aucune difficulté d'accepter ce « créateur-prophète ». C'est ce Rolland que Mahatma Gandhi, Tagore, Nehru, Lajpat Rai, Rajendra Prasad, Sir Jagadish Chandra Bose et Netaji Subhash Chandra Bose vinrent voir dans la Villa Olga, à Villeneuve. Si Rolland ne pouvait jamais voyager en Inde, les meilleurs esprits de l'Inde sont venus le voir... le meilleur poète, le meilleur philosophe politique, le meilleur savant. Pendant une cinquantaine d'années, Romain Rolland a dominé et influencé la vie intellectuelle de l'Inde...

Rien ne meurt, mais tout se transmute. Qui pourrait tuer l'immortalité ? Je ne sais en quel moment de l'histoire, ses larmes se sont mêlées avec les nôtres.